

COMPTE RENDU DE RÉUNION**A17 – Arrondissement Sud-Ouest**Le 1^{er} septembre 2011

Mairie d'arrondissement, salle du Conseil

815, rue Bel Air, Montréal

COMMISSAIRE :	Dominique Ollivier	
SECRÉTAIRE :	Christelle Lollier-Théberge	
PARTICIPANTS :	Benoît Dorais	Président de la Table et maire de l'arrondissement
	Yves Beauchamp	Directeur général, École de technologie supérieure
	Monique Beaugard	Directrice générale, Centre design et impression textile
	Christian Bélair	Directeur général, Regroupement des jeunes chambres de commerce du Québec (RJCCQ)
	Gaëlle Cerf	Copropriétaire du camion à tacos G-78, Camion à tacos Grumman 78
	Jacques Charette	Président du conseil d'administration, Quartier du Canal
	Lyndsay Daudier	Adjointe de projets, Chaire UNESCO en paysage et environnement, Université de Montréal
	Pierre Morrissette	Directeur général, Le Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO)
	Henriette Nzuji Ntumba	Directrice, Mamies immigrantes pour le développement et l'intégration (MIDI)
	Robin Philpot	Éditeur, Livres Baraka
	Érick Santana	Directeur – Arrondissement Sud-Ouest, Ville de Montréal
	Luc Therrien	Coordonnateur du plan d'action pour la persévérance scolaire, Commission scolaire de Montréal
	Nathalie Volland	Présidente, Complexe Dompark
Constance Lauzon	Observatrice, chef de division communications à l'arrondissement	

Le présent document, préparé par l'Office de consultation publique de Montréal, vise à résumer les principales tendances qui se sont dégagées de la réunion tenue le 1^{er} septembre 2011, à l'arrondissement Sud-Ouest. Cette rencontre regroupait des personnes choisies par le président de la Table, le maire Benoît Dorais, et réunissait principalement des citoyens de l'arrondissement. Les rencontres avaient pour principal objectif de recueillir les opinions et les commentaires quant aux orientations des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal. Pendant la réunion, nous avons donc entendu les commentaires suivants.

DÉFINIR MONTRÉAL EN UN MOT

Nid – Accueil – Créativité – Ruche – Ville d'eau qui s'ignore – *Reinvent the past* – Revitalisation – Ville dont on doit prendre soin – Opportunité (2 fois) – Choc créatif – Provocation créative – Diversité (2 X) – Carrefour (commerces, cours d'eau) – Ouverture d'esprit – Sécurité – Liberté – Île, qui s'ignore beaucoup – Potentiel.

BLOC 1 – HISTOIRE, PATRIMOINE ET IDENTITÉ

1. *Quels éléments du patrimoine, de l'histoire ou de l'identité montréalaise constituent pour vous un objet de fierté et que vous aimeriez voir mis en valeur lors des célébrations du 375^e?*

La discussion dans ce bloc a porté d'abord sur les fondements de l'identité montréalaise et les éléments historiques à mettre en valeur à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal, mais a vite débordé sur les grandes orientations devant guider les célébrations.

Pour la majorité des participants présents, le fait français est un élément important de l'identité montréalaise. « Montréal est une ville française d'Amérique. Et le reste de l'Amérique ignore l'histoire de Montréal. Cet élément doit ressortir. » Plus largement, plusieurs des personnes présentes estiment que les Montréalais ne connaissent pas leur histoire ou celle de leur arrondissement et souhaiteraient que le 375^e soit l'occasion pour eux de s'approprier cet héritage, de souligner l'identité montréalaise et le rôle qu'a joué Montréal dans le développement économique du Canada et de l'Amérique.

Des façons diverses de mettre l'accent sur les éléments historiques ont été avancées, mais tous insistent sur le fait que les citoyens doivent être mobilisés dans cette quête historique. Il a été suggéré d'intéresser les écoles afin que pendant un an, les élèves soient exposés à des cours d'histoire de Montréal et à des visites de circuits historiques de leur arrondissement. Ils estiment que ce serait aussi un bon moyen de joindre les parents. Il a été également évoqué de mettre à contribution la mémoire des aînés pour rendre plus vivante la découverte. « Par exemple, on n'a pas beaucoup d'informations sur l'histoire des immeubles. Les immeubles parlent, l'histoire est là. Des gens ont vécu dans ces immeubles. On pourrait essayer de trouver des gens qui sont encore ici et discuter de ce qui s'est passé dans ces murs. » Les participants avancent qu'on pourrait ensuite utiliser un forum ou un site web pour raconter ces histoires.

Toutes les personnes présentes considèrent que le canal de Lachine est un de leurs plus grands objets de fierté et souhaitent qu'une nouvelle phase de développement et de revitalisation du canal soit au cœur des réalisations dans le cadre des célébrations. Selon elles, il importe de mieux exploiter la richesse du canal de Lachine, qui serait tout aussi vieux que la ville de Montréal et indissociable de son évolution. Les participants y voient à la fois un grand potentiel de mise en valeur de l'histoire et un projet rassembleur pour donner aux Montréalais une infrastructure sur laquelle on pourra capitaliser par la suite. « Il y a une trentaine d'années, on a choisi de revitaliser le Vieux-Port en le dotant d'infrastructures. Beaucoup de choses ont découlé de cet investissement. On sait que le voyage sera long pour se rendre à ça, mais c'est ce qu'on veut aussi pour le canal de Lachine. »

En ce qui a trait à l'identité, ce sont, pour les participants, les attributs physiques de Montréal qui auraient dû forger en bonne partie l'identité commune : insularité, nordicité, diversité des paysages, etc. Mais selon eux, le Montréalais n'a pas une connaissance réelle de l'ensemble de l'île et par conséquent, éprouve une difficulté à se faire une représentation globale et à reconnaître ce qu'il est, à mettre en valeur ses richesses, à organiser ses aménagements. « Les Montréalais n'ont pas la notion qu'on est une ville nordique, on ne connaît pas non plus notre île. Il y a des forêts, des érablières, des plages, des parcours d'oiseaux... et le tout est généralement accessible en transport en commun. » Pour contrer cette méconnaissance, un intervenant suggère que la Ville réalise une brochure que chaque citoyen recevrait à domicile, l'incitant à faire des parcours de découverte.

Pour les participants, l'identité de Montréal repose aussi sur sa population et il est essentiel que les célébrations soient l'occasion de mettre en valeur le caractère cosmopolite de la métropole qui, selon eux, sera encore plus prononcé en 2017. C'est l'occasion de démontrer que Montréal est devenue moderne et ouverte sur le monde.

Un participant s'est demandé si la population serait intéressée par ces propos. Il déplore la vision qui se dégage et le type d'activités proposées. « Tout cela me semble un peu élitiste et viser toujours le même bassin de population plutôt éduqué. Ça ne touche pas la population. Il faut trouver une méthode pour intéresser la population à ça, car nous on est déjà convaincus. »

Après discussion, les membres du groupe s'entendent pour dire qu'au-delà des moyens de communication traditionnels, c'est la vulgarisation de l'histoire de Montréal qui pourrait allumer une étincelle d'intérêt auprès du grand public. « On ne va nulle part si on ne connaît pas notre histoire. On fête 375 ans de notre histoire. Il faut donc aussi des points de repère pour l'avenir. » Selon eux, Montréal a changé, mais n'a pas pleinement pris conscience du changement et ne travaille pas assez à la définition de sa marque de commerce. « On a perdu plusieurs acquis. Avant, tous les sièges sociaux du Canada étaient à Montréal, on avait une fierté d'être Montréalais. On a tranquillement laissé Québec prendre le monopole de l'image de ville nordique. Les festivals aussi, on est en train de perdre la place. Pour le reste du Québec, Montréal fait peur. Elle est mal aimée au Québec. »

C'est pourquoi le 375^e doit être pour plusieurs le début d'une nouvelle ère. « Il y a quelque chose à retravailler autour des enjeux économiques. Notre rôle de métropole du Québec n'est pas entièrement assumé. Il y a un travail de communication à faire. Il faut aussi parler au reste des gens du Québec. Montréal a la planète entière présente sur son territoire, mais la population de Montréal, c'est aussi le Québec au complet. »

Selon les participants, il faut partager largement dans le cadre du 375^e tous les visages de Montréal. C'est une ville de travail. C'est une ville estivale avec ses festivals et ses terrasses. On y vient pour le hockey, pour magasiner. Elle s'est adaptée aux rigueurs climatiques en créant un milieu de vie souterrain, le plus grand au monde en termes de superficie. On a le plus grand bassin de musiciens de jazz au Canada. C'est une ville de créativité. Tous ces aspects constituent pour les participants des atouts sur lesquels Montréal doit tabler pour affirmer son identité.

À cet effet, ils souhaitent que les festivités du 375^e poursuivent le double objectif de permettre aux Montréalais de se réapproprier leur ville et de permettre la venue de touristes, tant de l'étranger que du reste du Québec et du Canada.

Selon eux, il faut que les festivités s'étendent sur toute l'année avec quelque chose de très gros pour souligner le 17 mai. Il faut également mettre en valeur tous les quartiers et proposer « une alternative au monopole touristique du Quartier des spectacles ». Ce choix pourrait facilement émerger si les citoyens de Montréal décidaient en 2017 d'être des guides et de faire visiter leur ville aux personnes

de leur communauté. « On vient tous de quelque part. Il faut que les Montréalais s'approprient les fêtes. Il faut inviter du monde, se conscientiser envers le succès. » Des participants ont rappelé qu'en vue de l'Expo 67, des « ambassadeurs » avaient sillonné le Canada pour inviter la population canadienne à venir aux festivités. Ils souhaitent que cet exercice soit répété pour 2017. Selon eux, Montréal peut développer les mêmes attributs que toutes les autres grandes villes canadiennes, qui suscitent beaucoup de tourisme, et même plus. Et en ce sens, les festivités doivent laisser quelque chose aux Montréalais en termes d'infrastructure pour assurer un développement futur. « Par exemple, un canal de Lachine vivant toute l'année avec des infrastructures qui vont permettre une vitalité économique et un dynamisme nouveau. On rêve de voir un jour du ski et du patin le long du canal. Il faut capitaliser sur les fêtes du 375^e pour ça. »

BLOC 2 – QUALITÉ DE VIE

1. *De quelle dimension de la qualité de vie montréalaise êtes-vous le plus fier et que vous aimeriez voir mise en valeur lors des célébrations du 375^e?*

En ce qui concerne les aspects positifs de la qualité de vie montréalaise, les membres du groupe ont dit apprécier l'extraordinaire capacité d'accueil envers les immigrants, qui fait la marque de commerce de Montréal, et vouloir voir soulignés les résultats positifs de ce modèle d'intégration et les apports qui en découlent. Ils ont également mis en évidence le sentiment de sécurité qui y règne. « À Toronto, il y a des secteurs où tu ne vas pas. On n'a pas ça à Montréal. Avant, les gens avaient peur du Sud-Ouest, mais cette perception a presque disparu. Il n'y a pas de tension raciale. C'est remarquable. Pas comme Toronto, Vancouver, Londres, etc. Ces villes n'ont pas réussi. Les étudiants étrangers remarquent qu'ils peuvent marcher partout. Les gens de l'extérieur apprécient. On en est fiers. »

Bien que les participants ne s'entendent pas sur le niveau réel de diversité ethnique présent à Montréal, ils croient unanimement que le secret de cette paix sociale tient dans la mixité qui s'est développée à Montréal. « Pas juste la mixité raciale. La mixité des classes sociales aussi. » C'est pourquoi, selon plusieurs, il est important de contrôler le coût du logement pour préserver la qualité de vie. Ils sont inquiets de la soudaine flambée des prix et souhaitent des interventions en ce sens. « On veut des riches en ville et des pauvres en banlieue comme en France? C'est la question qu'il faut se poser. » À cet effet, il est proposé que le 375^e soit le moment d'expérimenter de nouvelles formes d'organisation du logement (coopératives, maisons intergénérationnelles, mixité, etc.). Certaines personnes présentes ont indiqué que ces nouvelles idées doivent également servir à expérimenter dans le domaine de la construction, ainsi qu'à bien bâtir les nouveaux espaces.

La problématique du transport a occupé une bonne partie des discussions. Les participants estiment qu'il faut absolument développer le réseau des transports en commun et y affecter des investissements importants. Ils sont également inquiets du fait que leur territoire sera en 2017 l'objet de travaux routiers importants. « En 2017, les chances sont grandes qu'il y aura des clôtures et des chantiers. Le Sud-Ouest sera entouré (Turcot, le pont Champlain, Bonaventure, etc.). Comment être fier quand c'est le gros bordel partout ? » Ils souhaitent donc qu'une réflexion soit menée pour envisager des solutions originales pour contrer ces désagréments.

Ils ont également avancé que c'est l'accès à la nature qui distingue Montréal des autres villes. « Sans sortir de l'île, on se retrouve en campagne, en montagne, près d'un cours d'eau; il y a des fermes, des érablières, etc. Cela contribue grandement à la qualité de vie. » Selon eux, mettre en valeur le canal

de Lachine comme grand parc urbain compléterait bien l'offre de service. « La qualité de vie découle d'un développement intelligent qui combine accessibilité, espaces verts, souci pour les familles, mixité sociale... »

BLOC 3 – LES NOUVEAUX PARADIGMES DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE : SAVOIR, CRÉATIVITÉ, INNOVATION ET CULTURE

1. De quelle dimension du développement économique montréalais êtes-vous le plus fier et que vous aimeriez voir mise en valeur lors des célébrations du 375^e?

Les participants ont vu dans cette dimension une occasion de refaire l'image de marque de Montréal au niveau international. Partant de l'image positive d'accueil et d'ouverture dont jouit Montréal, les nouveaux paradigmes sur lesquels Montréal base son développement économique constituent pour eux un extraordinaire outil pour démontrer que cela vaut la peine d'investir ici.

Mais pour atteindre cet objectif, il faut travailler avec cohérence et sur plusieurs fronts à la fois. Au plan de l'urbanisme, les participants ont dit que bien qu'ayant été accepté, le plan d'urbanisme n'a jamais été respecté. « Il faut qu'on l'applique avec une vision d'ensemble. » Pour eux, avoir une vision d'ensemble, cela commence par réaliser le plein potentiel de notre désignation Ville UNESCO de Design, obtenue en 2006. Les gens ont mal perçu : c'est la désignation du potentiel. Montréal est riche de connaissances. Une participante a souligné qu'il y a sept villes UNESCO de Design à travers le monde. « Le potentiel de Montréal est reconnu, il faut donc inviter les gens à venir nous voir et voir ce qu'on fait. » Il a été mentionné à cet effet qu'un grand concours de requalification de l'autoroute 20, entre l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau et le centre-ville, a déjà été lancé à travers le monde pour souligner 2017. Plus de 500 réponses ont été reçues. « Qu'est-ce qui nous accueille quand on arrive, à part les conteneurs ? Ça [la réalisation d'un tel projet] pourrait être un legs. »

Mais pour plusieurs, il faut aller plus loin pour mériter notre appellation et être audacieux dans le design, quitte à choquer. « Il faut quelque chose de révolutionnaire en 2017 qui représente là où on veut être dans quinze ou vingt ans ». Selon certains participants, l'architecture de Montréal a besoin d'être mise à jour et pour cela, il faut réaliser un certain équilibre entre le présent et le passé, développer une architecture qui voit plus loin. C'est aussi ça l'image d'une ville. » Ils notent une grande différence entre le discours et les actions de la Ville. « De la façon dont c'est actualisé, ça ne paraît pas comme une ville design. » D'après eux, pour y arriver, on peut construire quelque chose de nouveau avec des éléments du patrimoine. Les pyramides du Louvre à Paris sont citées à titre d'exemple d'un tel équilibre. « Mais pour cela, il faut de la vision. Le système actuel qui impose trop de consultations, trop de règles, limite la créativité. »

Les participants se sont dits fiers des universités. « Montréal est deuxième au monde pour le nombre d'universités. » Ils souhaitent donc que 2017 soit l'occasion de faire des événements où l'on mettrait en valeur l'innovation et la créativité qu'on trouve dans les universités et par extension, qui ferait ressortir l'aspect créatif et novateur de Montréal. « Il existe peu de moyens de diffuser ce que les gens font. Personne ne sait ce qui se découvre à Montréal. Beaucoup de jeux ont été développés ici et les jeunes ne le savent pas. » Certains membres du groupe ont également noté un écart entre la Ville et les entreprises créatives. Ils estiment qu'il y aurait des liens à faire entre les entreprises, les politiciens et la Ville pour générer des idées originales pour 2017. En ce sens, ils estiment que le clin d'œil nécessaire au 50^e anniversaire de l'Expo 67 serait un excellent prétexte pour offrir une vitrine sur le Montréal créatif : « Expo 67 a projeté les gens vers le futur, donné un aperçu de tout ce que

Montréal pouvait devenir. 2017 pourrait être l'occasion de montrer ce qu'elle est devenue et tout ce qu'elle pourrait devenir après 2017. La ville connaît une certaine effervescence. Beaucoup de choses ont éclaté (technologies, cuisines, etc.). »

Des intervenants ont toutefois rappelé qu'il y a un lien certain à faire entre créativité et qualité de vie. « Pourquoi Montréal a la réputation d'être créative ? À cause du milieu de vie. Les gens créateurs recherchent un milieu de vie où ils peuvent vivre. La création est la conséquence du fait que le peuple est accueillant, qu'il y a encore des lieux pour créer qui ne coûtent pas cher, qu'on a la liberté d'expression, qu'on a à cœur les familles. » Il semble donc essentiel que cette réalité soit mieux connue à travers le monde et en même temps, que dans la foulée des célébrations, des mesures soient mises en place pour la préserver. « La création vient d'un background, ça revient au citoyen. »

En conclusion, une intervenante a rappelé qu'il existe une forme d'art qui est bien cotée aujourd'hui à Montréal : l'art culinaire. « Depuis environ quinze ans, Montréal est devenue une destination pour manger. Ce n'est pas encore le cas dans le reste du Québec. C'est un fait à souligner. Ramener le *street food*. Ce serait mon legs à moi. »

2. *De façon générale ou plus spécifique, quel type de contribution est-il nécessaire d'apporter aux célébrations du 375^e? Quelle pourrait être la contribution de votre : organisation, secteur d'activité ou arrondissement?*

Acteurs à solliciter :

- Les jeunes;
- Les départements d'urbanisme de chaque arrondissement;
- Les promoteurs immobiliers (afin de décider où on veut aller par rapport à l'architecture).

De façon générale :

- Que les Montréalais soient les hôtes, qu'ils soient mobilisés et qu'ils accueillent la visite (participants, individus, familles);
- Que les promoteurs intéressés créent un livre/document sur les anciens immeubles;
- Que soient regroupés les artistes du Sud-Ouest pour faire en sorte que les vitrines d'une rue donnée (ex. : Notre-Dame) soient tapissées d'œuvres.

De façon spécifique :

- Éditions Baraka Books : publication d'un livre sur Montréal, ville française en Amérique du Nord, qui mettrait en valeur le rôle de Montréal dans le développement de l'Amérique;
- Regroupement économique et social du Sud-Ouest de Montréal (RESO) : travaille déjà à la création d'un pôle culturel aux abords du canal de Lachine.

RÉSUMÉ, TENDANCES ET COMMENTAIRES

En conclusion, il est important de mentionner que l'arrondissement, à cause de sa proximité avec le centre-ville ainsi que de la mixité et des nombreuses institutions qu'on y retrouve, aimerait que des projets structurants qui contribueraient au rayonnement du 375^e de Montréal y soient réalisés. Détenteurs de nombreux éléments historiques importants, les participants souhaiteraient que d'un point de vue historique et récréatif, le canal de Lachine soit mis en valeur. Pour ce qui est des grandes orientations, les personnes consultées veulent que ce qui sera entrepris dans le cadre des célébrations laisse des traces pérennes et trouve un aboutissement dans une déclaration ou un manifeste qui guidera ce que sera Montréal dans cinquante ans. Elles considèrent important de ne pas taxer les citoyens pour réaliser les célébrations. Elles souhaitent que le 375^e donne plutôt un souffle au développement économique, permette de faire le bond en avant dont Montréal a tellement besoin. Enfin, le groupe a débordé d'idées afin d'améliorer la qualité de vie, le quartier et la ville, afin que tous se sentent parties prenantes des célébrations de 2017.